

leur ensemble, et que les autres soient tout le contraire, c'est que la nature, d'après eux, capricieuse ou bonne enfant, l'a voulu ou ne l'a pas voulu. Maîtresse de sa volonté, tout comme nous le sommes, elle ferait autant d'écart que nous, dans un temps dit, qu'elle n'en serait pas moins parfaite dans ses œuvres, en fin de compte, que celles-ci le proclament visiblement partout, sans le secours de ces efforts supposés, de ces commotions bien intentionnées, ni de cataclysmes quelconques ; comme les hommes sont tous faits plus ou moins se ressemblant, ainsi les rivières le sont même plus ou moins.

Vous ne serez pas surpris, si nous nous objectons à cette manière de voir. D'abord, nous constatons que, de toutes les rivières que nous connaissons, il n'y a que le Saguenay et les tronçons de Péribonca et de la Manouan—qui coupent en deux les Laurentides, en inondant la fissure—qui puissent se flatter d'avoir leurs fonds exempts de rochers. S'ils possèdent un lit qu'aucun écueil solide ne défigure, qu'aucune uchte n'entrave pour des centaines de milles, dont aucune chaîne de montagnes ne barre complètement le cours,—comme on en voit tant de ces rivières, de même volume, qui sont semées partout d'obstructions, égouttant des pays montagneux comme le Saguenay, soit dans cet hémisphère, soit dans l'autre,—c'est que la nature, malgré les règles établies par le Créateur, n'a pu résister aux chocs imprévus et renversants, qui bouleversèrent sans merci ses œuvres cent fois séculaires, qu'elles fussent capricieusement élaborées, ou qu'elles le fussent patiemment et régulièrement.

Si ces rivières ne se fussent pas formées comme nous l'avons suffisamment démontré, si ces rivières eussent eu la même origine et eussent subi le même procédé que celles qui les avoisinent, pensez-vous que sur un espace de près de 300 milles, à travers un pays de montagnes de 1500 à 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer, elles pouvaient s'ouvrir un passage, sans laisser par endroit des indices certains que ce sont les